

Grenoble

Le Festival international de théâtre action revient du 8 au 24 novembre

Du 8 au 24 novembre, le Festival international de théâtre action (Fita), organisé en biennal, propose des pièces de théâtre engagées sur des problématiques de nos sociétés.

Propos recueillis par Christophe Cadet - 02 nov. 2024 à 15h15



Oro, spectacle de danse hip-hop sera proposé par Khoudia Touré le 16 novembre à l'espace 600. Toute la programmation et les horaires sont à découvrir sur fita-rhonealpes.fr. Photo Fita

Organisé en biennale, le Festival international de théâtre action propose des pièces de théâtre engagées sur les problématiques de nos sociétés. Un festival qui, au-delà des thématiques, permet de véritables moments

d'échange entre artistes et habitants, par l'intermédiaire des associations de quartier. Laurent Poncelet, directeur du festival, nous explique les spécificités de cette nouvelle édition.

Vous présentez votre festival comme une possibilité d'évoquer les différences, les fragilités de chacun au sein de la société. Quels sont les thèmes évoqués lors de cette nouvelle édition ?

« À chaque spectacle son équipe artistique et à chaque artiste son regard sur la société. Parmi les sept pièces proposées, nous soulèverons des questions très contemporaines. La quête de l'identité tout d'abord avec *La Langue de mon père*. La pièce *Shahada*, proposée en ouverture de festival, pose la question de la double appartenance entre pays d'origine et pays d'accueil... Nous parlerons aussi d'exclusion sociale avec la pièce *Y'a t-il un train pour Marseille ?* par la Compagnie des Mange-Cafards. La création *Filles et soie*, par la Compagnie les Bas-bleus, nous livre un regard sur la grossophobie et les diktats des apparences. Chaque pièce parle de choses du quotidien où chacun peut se reconnaître. »

La force de cette biennale, c'est de cultiver des échanges entre artistes et public. Comment se crée ce lien à chaque édition ?

« C'est une marque de fabrique que je trouve assez unique en France. En amont, nous organisons des repas partagés entre équipes artistiques et habitants, via des structures locales telles que le Local des femmes, le Foyer de l'oiseau bleu, le Secours populaire et d'autres collectifs de quartier. Le lien se crée, le public connaît un peu mieux l'artiste. Les prises de parole après chaque spectacle s'en trouvent d'autant facilitées. »

À côté du théâtre, vous accueillez également de la danse hip-hop, des lectures dessinées. De nouveaux formats pour conquérir un nouveau public ?

« Il ne faut jamais se mettre des œillères dans le domaine des disciplines artistiques. Lors de la dernière édition en 2022, nous avons pu accueillir près de 1 300 spectateurs... Parmi eux se trouve un public plus jeune que nous avons pu attirer et fidéliser par des spectacles aux esthétiques plus diverses. »

Deux ans entre chaque édition, n'est-ce pas un temps trop long pour fidéliser un public ?

« C'est un format idéal pour nous. Certes, lors de la crise sanitaire, le Fita a connu une absence de quatre ans, de 2018 à 2022. Nous aurions effectivement pu prendre le risque de nous faire oublier. Or, les jauges ne désemplassent pas. Le secret réside dans le fait que chaque spectateur a su trouver dans ce festival un sentiment de proximité et d'échanges. »

Vous proposez le 23 novembre une conférence sur la question des droits culturels. En quoi le Fita participe depuis plusieurs années à cette notion ?

« Dans ce temps d'échange, nous réunirons des comédiens amateurs exerçant dans des compagnies de quartier. Ils témoigneront de l'importance de la pratique culturelle dans le quotidien de chacun. C'est cela que nous défendons, une pratique culturelle accessible à tous, surtout à ceux vivant en marge de la société. »

Toute la programmation et les horaires à découvrir sur fita-rhonealpes.fr
